

Préface

Les substances qui nourrissent le corps s'appellent aliments.

On donne le nom de médicaments à celles qui, ingérées, même en petite quantité, peuvent changer, chez l'homme, l'état de santé en état de maladie, et par cela même l'état de maladie en état de santé.

Le premier devoir de l'artiste est de posséder la connaissance la plus parfaite des instruments de sa profession ; mais, hélas ! personne ne croit que tel est le devoir du médecin.

En effet jusqu'à présent aucun médecin, que je sache, ne s'est inquiété de rechercher ce que les médicaments produisent *par eux-mêmes*, c'est-à-dire les changements qu'ils amènent dans le corps en état de santé, pour qu'ainsi l'on voie clairement à quelles maladies en général ils conviennent .

Les effets des médicaments, lorsque nous les employons au milieu du trouble des maladies, n'apparaissent point tels qu'ils sont par eux-mêmes, mais modifiés par les symptômes du mal.

Ce sont des phéno-mènes d'une nature entièrement mixte et compliquée qui rendent la médecine empirique lorsqu'elle les prend pour base et qui sont de peu d'utilité dans la pratique véritable de l'art. Qu'il me soit permis d'appeler ces effets *relatifs*.

Quant à moi j'ai pensé qu'il valait mieux n'administrer au malade d'autres médicaments que ceux dont les effets chez l'homme sain (il convient de les appeler *absolus* ou *positifs*) auraient été reconnus par moi auparavant, et, autant que possible, constatés et expérimentés.

J'ai entrepris des expériences, pour la plus grande partie, sur moi-même ; pour un certain nombre, sur d'autres personnes que je savais être parfaitement saines et entièrement exemptes de tout mal apparent.

Les médicaments simples développent chez l'homme sain des effets qui sont propres à chacun d'eux ; ils ne les produisent cependant ni tous ensemble ou suivant une série unique et constante, ni tous chez chaque individu, mais les uns peut-être aujourd'hui, les autres demain ; celui-ci en premier lieu chez Caius, celui-là en troisième lieu chez Titus, mais de telle sorte que Titus arrive à un moment donné, par l'usage du médicament, à éprouver aussi ce que Caius en a ressenti précédemment.

Tout médicament produit des effets qui se manifestent les uns plus tôt, les autres plus tard : ces deux séries de phénomènes sont en tout point opposées et dissemblables entre elles ; on peut même dire qu'elles sont diamétralement opposées.

J'appelle les uns primitifs ou de premier ordre, et les autres secondaires ou de second ordre.

Chaque remède administré à dose convenable a, sur le corps humain, une durée d'action, plus ou moins longue, qui lui est propre et qui est pour ainsi dire déterminée.

Ce temps passé, tous les symptômes provenant du médicament cessent en même temps.

C'est pourquoi les effets des médicaments se manifestent, suivant la nature de ces derniers, dans un court espace de temps.

Leurs actions primitives apparaissent et disparaissent en peu d'heures ; ensuite les actions secondaires apparaissent et disparaissent non moins vite ; mais on ne peut déterminer d'une manière constante l'heure précise où chacune d'elles a coutume de se manifester ; cela tient en partie à la nature différente du sujet, en partie à la différence des doses.

J'ai indiqué par des lettres majuscules les symptômes que j'ai observés le plus souvent ; j'ai observé plus rarement ceux qui sont imprimés en caractères moins gros (ils *sont en italiques*).

Je ne présente qu'avec réserve ceux qui sont mis entre parenthèses, comme n'ayant pas été observés par moi, si ce n'est une fois seulement, et dans un cas trop peu franc et trop peu clair.

Les parenthèses indiquent aussi qu'on n'a pu accorder une confiance extrême au dire des sujets, soit pour cause de défaut d'intelligence, soit par suite de quelque écart commis dans le régime.

J'ai observé quelques médicaments qui, dans le cours de leur opération, présentent deux, trois paroxysmes et même davantage, embrassant les deux séries de phénomènes qui se manifestent en général comme nous l'avons dit, les uns en premier, les autres en second lieu.

J'ai cru aussi observer quelquefois certains effets qu'on pourrait rapporter à un troisième ordre.

Les symptômes que j'ai appelés *reliquats* ne se rencontrent que là où des doses énormes ont produit d'énormes désordres et lorsque certains effets de premier ou de second ordre ont persisté plus longtemps que de raison les uns ou les autres, suivant que la nature du sujet est plus ou moins disposée à tels ou tels phénomènes morbides.

Quand on emploie les moyennes et petites doses, on n'observe pour ainsi dire plus que les effets de premier ordre ; ceux de second ordre deviennent beaucoup plus rares.

C'est surtout des premiers que je me suis occupé comme propres à rendre les plus grands services dans l'exercice de l'art médical et comme très dignes d'être connus.

Dans tout ce qu'il m'a été donné d'observer, j'ai très scrupuleusement et très religieusement sacrifié à la vérité.

Servons-nous de ces recherches, quelles qu'elles soient : personne ne sait mieux que moi combien elles sont faibles et imparfaites.

J'ai ajouté à la fin de chaque médicament tout ce que les auteurs d'ouvrages médicaux ont noté, comme en faisant tout autre chose, sur les effets positifs des médicaments.

Prefácio

As substâncias que nutrem os corpos são chamadas alimentos.

Damos o nome de medicamentos àquelas que, ingeridas, mesmo em pequena quantidade, possam mudar, no homem, o estado de saúde em estado de doença, e por isso mesmo o estado de doença em estado de saúde.

O primeiro dever do artista é o de possuir o conhecimento o mais perfeito dos instrumentos de sua profissão; mas, infelizmente! ninguém crê que tal é o dever do médico.

Com efeito até agora nenhum médico, que eu saiba, inquietou-se em pesquisar o que os medicamentos produzem *por eles mesmos*, isto é les changements qu'ils amènent dans le corps en état de santé, pour qu'ainsi l'on voie clairement à quelles maladies en général ils conviennent . Les effets des médicaments, lorsque nous les employons au milieu du trouble des maladies, n'apparaissent point tels qu'ils sont par eux-mêmes, mais modifiés par les symptômes du mal.

Ce sont des phénomènes d'une nature entièrement mixte et compliquée qui rendent la médecine empirique lorsqu'elle les prend pour base et qui sont de peu d'utilité dans la pratique véritable de l'art. Qu'il me soit permis d'appeler ces effets *relatifs*.

Quant à moi j'ai pensé qu'il valait mieux n'administrer au malade d'autres médicaments que ceux dont les effets chez l'homme sain (il convient de les appeler *absolus* ou *positifs*) auraient été reconnus par moi auparavant, et, autant que possible, constatés et expérimentés.

J'ai entrepris des expériences, pour la plus grande partie, sur moi-même ; pour un certain nombre, sur d'autres personnes que je savais être parfaitement saines et entièrement exemptes de tout mal apparent.

Les médicaments simples développent chez l'homme sain des effets qui sont propres à chacun d'eux ; ils ne les produisent cependant ni tous ensemble ou suivant une série unique et constante, ni tous chez chaque individu, mais les uns peut-être aujourd'hui, les autres demain ; celui-ci en premier lieu chez Caius, celui-là en troisième lieu chez Titus, mais de telle sorte que Titus arrive à un moment donné, par l'usage du médicament, à éprouver aussi ce que Caius en a ressenti précédemment.

Tout médicament produit des effets qui se manifestent les uns plus tôt, les autres plus tard : ces deux séries de phénomènes sont en tout point opposées et dissemblables entre elles ; on peut même dire qu'elles sont diamétralement opposées.

J'appelle les uns primitifs ou de premier ordre, et les autres secondaires ou de second ordre.

Chaque remède administré à dose convenable a, sur le corps humain, une durée d'action, plus ou moins longue, qui lui est propre et qui est pour ainsi dire déterminée.

Ce temps passé, tous les symptômes provenant du médicament cessent en même temps.

C'est pourquoi les effets des médicaments se manifestent, suivant la nature de ces derniers, dans un court espace de temps.

Leurs actions primitives apparaissent et disparaissent en peu d'heures ; ensuite les actions secondaires apparaissent et disparaissent non moins vite ; mais on ne peut déterminer d'une manière constante l'heure précise où chacune d'elles a coutume de se manifester ; cela tient en partie à la nature différente du sujet, en partie à la différence des doses.

J'ai indiqué par des lettres majuscules les symptômes que j'ai observés le plus souvent ; j'ai observé plus rarement ceux qui sont imprimés en caractères moins gros (ils *sont en italiques*).

Je ne présente qu'avec réserve ceux qui sont mis entre parenthèses, comme n'ayant pas été observés par moi, si ce n'est une fois seulement, et dans un cas trop peu franc et trop peu clair.

Les parenthèses indiquent aussi qu'on n'a pu accorder une confiance extrême au dire des sujets, soit pour cause de défaut d'intelligence, soit par suite de quelque écart commis dans le régime.

J'ai observé quelques médicaments qui, dans le cours de leur opération, présentent deux, trois paroxysmes et même davantage, embrassant les deux séries de phénomènes qui se manifestent en général comme nous l'avons dit, les uns en premier, les autres en second lieu.

J'ai cru aussi observer quelquefois certains effets qu'on pourrait rapporter à un troisième ordre.

Les symptômes que j'ai appelés *reliques* ne se rencontrent que là où des doses énormes ont produit d'énormes désordres et lorsque certains effets de premier ou de second ordre ont persisté plus longtemps que de raison les uns ou les autres, suivant que la nature du sujet est plus ou moins disposée à tels ou tels phénomènes morbides.

Quand on emploie les moyennes et petites doses, on n'observe pour ainsi dire plus que les effets de premier ordre ; ceux de second ordre deviennent beaucoup plus rares.

C'est surtout des premiers que je me suis occupé comme propres à rendre les plus grands services dans l'exercice de l'art médical et comme très dignes d'être connus.

Dans tout ce qu'il m'a été donné d'observer, j'ai très scrupuleusement et très religieusement sacrifié à la vérité.

Servons-nous de ces recherches, quelles qu'elles soient : personne ne sait mieux que moi combien elles sont faibles et imparfaites.

J'ai ajouté à la fin de chaque médicament tout ce que les auteurs d'ouvrages médicaux ont noté, comme en faisant tout autre chose, sur les effets positifs des médicaments.